



# Antoine Raussain (1706-1786), un maître de mathématiques estimé de D'Alembert

Françoise Launay

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4954>

DOI : 10.4000/rde.4954

ISSN : 1955-2416

### Éditeur

Société Diderot

### Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 315-323

ISBN : 978-2-9520898-5-2

ISSN : 0769-0886

### Référence électronique

Françoise Launay, « Antoine Raussain (1706-1786), un maître de mathématiques estimé de D'Alembert », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 47 | 2012, mis en ligne le 09 octobre 2012, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4954> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4954>

---

**Françoise LAUNAY**

## Antoine Raussain (1706-1786), un maître de mathématiques estimé de D’Alembert

« J’ay des complimens à vous faire de M<sup>r</sup>. & M<sup>e</sup> Rousseau, de Tixier, de Raussain, et de Fromentin. Adieu, portés vous bien, divertissés vous de votre mieux, et m’aimés toujours. » C’est ainsi que D’Alembert termine la lettre qu’il envoie le 28 octobre 1746<sup>1</sup> à son ami Jacob Jean Baptiste Gueroult d’Herten (1718-après 1789) avec qui il a fait ses études secondaires<sup>2</sup>, et qui a été gradué maître ès arts de l’université de Paris en 1735, trois mois après lui<sup>3</sup>.

Qui étaient donc ces connaissances communes aux anciens condisciples ?

Si les Rousseau sont incontestablement le vitrier de la rue Michelle-Comte et son épouse, la nourrice de D’Alembert<sup>4</sup> chez qui ce dernier logeait alors, si Tixier nous est encore inconnu, et si Fromentin est difficile à identifier précisément car D’Alembert connaissait plusieurs personnes portant ce nom<sup>5</sup>, nous avons découvert en Raussain un maître de mathématiques que D’Alembert lui-même avait conseillé à madame Du Pont pour son fils Pierre Samuel, le futur physiocrate Du Pont de Nemours. Il nous a donc paru intéressant d’enquêter sur ce Raussain que D’Alembert connaissait bien, et qu’il appréciait.

1. *Œuvres complètes de Jean Le Rond D’Alembert, Correspondance générale, 1741-1756*, Paris, CNRS, vol. V/2 (à paraître), lettre 46.13.

2. Registres de l’Université, Livre des Conclusions, Nations réunies. (1734-1740). Bibliothèque de la Sorbonne, réserve, MSAU 43, fol. 64r°v°.

3. Le 24 décembre 1735. *Index magistrorum in artibus*, BnF, Ms latin 9158, fol. 52 r°.

4. Françoise Launay, « D’Alembert et la femme du vitrier Rousseau, Etiennette Gabrielle Ponthieux (ca 1683-1775) », *RDE*, 45 (2010), p. 75-107.

5. *Ibid.* réf. 1, lettre 46.13, note 14.

*Données biographiques sur Antoine Raussain et sa famille*

Comme toujours lorsque nous recherchons un personnage parisien du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous commençons par consulter la base ARNO du minutier central des notaires où tous les actes passés en 1751 et 1761 ont été dépouillés. C'est ainsi que nous trouvons mention, à l'occasion d'un arrêté de compte de succession de 1761<sup>6</sup>, d'une fratrie de quatre Raussain dont l'un, Jean « mathématicien à Paris [...] s'est absenté de lad. Ville de Paris depuis environ dix sept ou dix huit ans, sans que depuis ce temps l'on ay entendu parler de luy »<sup>7</sup>, et un autre, Louis, horloger à Rouen, est décédé le 31 mai 1760 au Plessis-Sebville, près de Montlhéry<sup>8</sup>. Ne restaient plus pour se partager l'héritage de leurs défunts parents<sup>9</sup>, que Antoine Raussain, maître ès arts de l'université de Paris, et les trois enfants mineurs de sa défunte sœur Marie Françoise (à son décès épouse de Mathieu Pistoye, docteur en médecine de la faculté de Montpellier exerçant à Martigues).

À défaut de Jean, dont les archives d'outre-mer nous indiquent qu'il était en fait parti dès 1721 à la Martinique, où il était arpenteur général<sup>10</sup>, et où nous l'avons suivi jusqu'en 1751, c'est Antoine qui nous est apparu être la personne la plus probable pour fréquenter D'Alembert en 1746.

L'acte de baptême d'Antoine Raussain<sup>11</sup>, en date du 31 octobre 1706, nous indique que l'enfant né le 29 était le fils de « Jean Baptiste Raussain, architecte et m[archan]d épiciier (*sic*) et d'Anne Biard son épouse d[emeuran]ts rüe du Four aux Armes invincibles », paroisse St-Sulpice.

La profession du père, un peu étonnante, devient plus conforme à notre attente lors de la signature d'un contrat de mariage de 1713 dont le couple Raussain est témoin, et où Jean Baptiste est « architecte et

6. Arrêté de compte de la succession de Jean Baptiste Raussain et de son épouse Anne Biard, 18 septembre 1761, AN, MC/ET/XLII/476.

7. Ces faits sont attestés par trois personnes qui l'ont bien connu : Messire Romain Le Vieil, prêtre chanoine de l'Église de Paris, Messire Pierre Germain, chanoine de Saint-Marcel, professeur d'éloquence au Collège de Montaigu et le sieur Jean Baptiste Charles Gonychon (*sic*), opticien privilégié du Roy. Acte de notoriété de Jean Raussain du 10 mai 1761. AN, MC/ET/LXXXII/396.

8. Acte de notoriété de Louis Raussain, 18 août 1761, AN, MC/ET/LXXXII/398. D'après l'âge indiqué à son décès, Louis était né vers 1711.

9. Jean Baptiste Raussain était décédé entre 1713 et 1717 et sa femme Anne Biard en 1753, mais il y avait eu de longues procédures avec le second époux de cette dernière.

10. Archives nationales d'Outre-mer, dossier Raussain, FR ANOM COL E 346.

11. Extrait baptistaire d'Antoine Raussain annexé à une tontine enregistrée le 8 janvier 1761, AN, MC/ET/LXXXII/518.

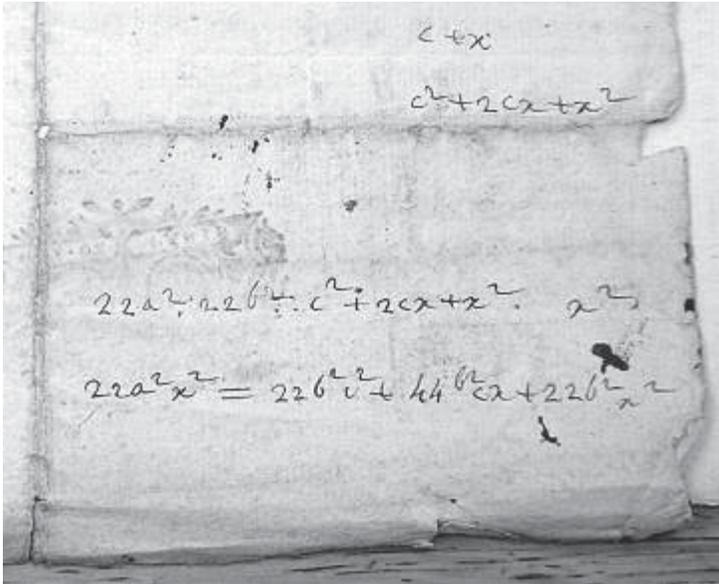


Figure 1. Notes d'Antoine Raussain au dos de son extrait baptismaire  
Archives nationales, MC/ET/LXXXII/518

ingénieur du Roy »<sup>12</sup>. Dans un acte signé en juin 1717<sup>13</sup> par Anne Biard, alors sa veuve, il n'est plus qualifié que comme « architecte », mais la fonction d'ingénieur est à nouveau mentionnée dans les actes postérieurs au décès d'Anne Biard. Il exerçait bien ce métier puisqu'il avait obtenu, le 3 octobre 1701, conjointement avec un dénommé Henry Hauterive, un privilège pour se servir et faire vendre « une machine propre à battre des pilotis, le plâtre, la soude, le ciman, l'amidon et toutes autres matières dures »<sup>14</sup>.

L'extrait baptismaire d'Antoine Raussain, annexé à un acte de tontine de 1761, avait en fait été établi longtemps auparavant, le 7 octobre 1726, et Raussain, qui le conservait plié en huit, avait écrit au dos « certificats importants ». Mais il avait aussi utilisé le verso du document, qu'il portait semble-t-il toujours sur lui, pour noter quelques noms et adresses, et, ce qui nous interpelle évidemment, quelques formules mathématiques (Figure 1).

En quelle(s) circonstance(s) Antoine Raussain avait-il déjà produit cet extrait ? Était-ce pour son inscription à l'université, était-ce pour

12. Contrat de mariage de Louis Regnault avec Marie Elisabeth Gobinet, 21-09-1713, AN, MC/ET/I/252.

13. Bail de boutique accordé par Anne Biard le 01-06-1717, AN, MC/ET/I/271.

14. AN, O<sup>1</sup>45, fol. 195.

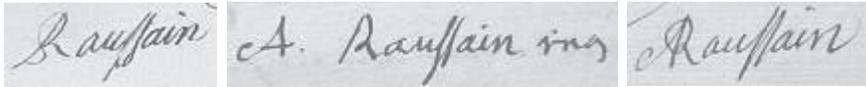


Figure 2. Signatures d'Antoine Raussain en 1739, 1753 et 1761  
Archives nationales, Y4563, Y11469B, MC/ET/LXXXII/518

recevoir son diplôme de maître ès arts, qu'il avait obtenu le 26 février 1730, et qui lui avait été expédié le 28<sup>15</sup>, ou était-ce à l'occasion de son mariage en 1760<sup>16</sup> avec Jeanne Thérèse Ducerne, veuve Papillard ?

En 1739, Antoine Raussain est nommé subrogé tuteur d'un enfant qui vient de perdre sa mère. Il est alors ingénieur et il habite rue du Foin, paroisse St-Séverin<sup>17</sup>.

En 1753, lors de la pose des scellés dans la maison de sa mère décédée le 18 novembre<sup>18</sup>, Antoine Raussain habite toujours rue du Foin, mais il est alors désigné comme maître de mathématiques. Toutefois, à plusieurs reprises dans cet acte, il fait suivre sa signature de la mention « ing », pour ingénieur, et il ajoute devant son nom l'initiale de son prénom, sans doute pour qu'il n'y ait pas de confusion avec la signature de son frère Louis, l'horloger de Rouen alors installé à Paris (Figure 2).

À la suite de longues procédures avec le second mari de sa mère, le sieur Michel Demarne, « graveur de la Reyne et architecte », ce n'est qu'en 1761 que la succession des parents de Raussain est liquidée, et entre temps, Louis est mort, de même que sa sœur Marie Françoise. C'est donc Antoine qui se charge de rendre des comptes à son beau-frère, le médecin Pistoye, pour la part d'héritage de ses trois enfants. Antoine Raussain établit cet état sur seize pages remarquablement calligraphiées avec une présentation de parfait comptable<sup>19</sup>. Comme au moment de son mariage, Raussain habite alors rue des Canettes, paroisse St-Sulpice.

Manifestement devenu veuf, Antoine Raussain fait son testament le 11 mars 1786<sup>20</sup>. Il lègue à sa domestique quelques meubles et une rente à vie, et prie son exécuteur testamentaire, le procureur Dulion, « de choisir quelques livres dans ma Bibliothèque, desquels livres je lui fais don et legs ».

15. *Index magistrorum in artibus*, BnF, Ms latin 9158, fol. 25 v°.

16. Contrat de mariage d'Antoine Raussain avec Jeanne Thérèse Ducerne, veuve Papillard, 28-06-1760, AN, MC/ET/LXXXII/389.

17. Clôture d'inventaire Calippe, 06-06-1739, AN, Y5272, et avis de parents Devaux, 15-05-1739, AN, Y4563 (où Raussain est prénommé Etienne par erreur).

18. Scellés après le décès d'Anne Biard, veuve Raussain et épouse Demarne, 18-11-1753, AN, Y11469B.

19. *Ibid.*, réf. 6.

20. Testament d'Antoine Raussain, 11-03-1786, AN, MC/ET/CXIX/484.

Raussain meurt le 4 août 1786 dans la maison qu'il occupait rue des Fossés-Saint-Victor, paroisse St-Étienne-du-Mont, laissant pour héritiers ses neveux Pistoye, Joseph Scipion et Alexandre Benoist. Parmi le millier de volumes répertoriés dans son inventaire après décès<sup>21</sup>, Dulion a-t-il choisi les *Éléments* d'Euclide, les *Éléments des mathématiques* de Prestet, ou le *Traité des sections coniques* de La Chapelle, écrit par l'un des collaborateurs de l'*Encyclopédie*<sup>22</sup> ? N'aurait-il pas préféré l'une des trois lunettes d'approche du défunt, sa loupe, son multipliant<sup>23</sup>, son microscope, ou ses six compas de différente forme ? Et que sont devenus ses « différents outils et Machines tant de Mathématique que geometrie et autres », ainsi que sa paire de balances et ses boussoles ?

### *Les contributions d'Antoine Raussain aux mathématiques*

#### Les « Bâtons Pitagoriques » de Raussain

Un dénommé Roussain, qui est sans conteste notre homme car bien peu de rapporteurs ou de clerks de notaires respectaient l'orthographe utilisée par les Raussain eux-mêmes, est cité dans les procès-verbaux manuscrits de l'Académie des sciences en date du samedi 20 décembre 1738 :

Nous avons examiné par ordre de l'Académie une manière de faire les Multiplications et les Divisions Arithmétique (*sic*) avec des petits bâtons, présentée par M. Roussain.

M. Roussain ayant vû La Methode du Baron de Neper pour faire Les premieres operations de L'Arithmétique avec des petits Bâtons, à imaginé des moyens de rendre cette manière de calculer plus simple et plus commode, pour cet effet il arrange et affermi ces bâtons, qu'il nomme Bâtons Pitagoriques, dans un Cadre, et il distingue certaines bandes de Chiffres par des Couleurs differentes, par là il évite les Erreurs qui peuvent naître du dérangement des Bâtons, Ce que nous avons trouvé fort bien imaginé.

Cette présentation qui figure dans l'*Histoire de l'Académie des sciences pour 1738*<sup>24</sup>, est mentionnée dans une histoire des mathéma-

21. IAD d'Antoine Raussain, 07-09-1786, AN, MC/ET/CXIX/487.

22. Il s'agit de Jean Baptiste Vieillot, abbé de La Chapelle (1710-1791), auteur de plus de 270 articles de l'*Encyclopédie* signés E.

23. Nous ne savons si ce terme désigne ici une machine à calculer, ou un « verre à facettes », permettant de voir simultanément plusieurs images d'un même objet.

24. Page 59.

tiques italienne publiée en 1840<sup>25</sup>, et elle apparaît dans un récent ouvrage<sup>26</sup> sous la dénomination de « baguettes de Roussain ».

### L'arithmétique pour les demoiselles

En 1779, Pierre Thomas Nicolas Hurtaut (« Maître ès Arts & de Pension de l'Université, ancien Professeur de l'École Royale Militaire » comme il nous le précise lui-même) nous confie qu'il est l'auteur de l'ouvrage *Les Études convenables aux Demoiselles*, « à l'exception de l'Arithmétique, qui appartient à M. Raussin (*sic*), de la Chymie, qui est de M. de la Virotte, & du petit Traité de Géographie fourni par M. Pankoucke »<sup>27</sup>. En dépit de l'orthographe encore une fois mise à mal, c'est bien toujours de notre Raussin qu'il s'agit. L'ouvrage en question, « destiné aux jeunes pensionnaires des Communautés & Maisons Religieuses » contient en effet, outre la grammaire, la poésie, la rhétorique etc., « un court traité d'Arithmétique ». Il s'agit d'un « précis d'arithmétique très-utile & très nécessaire pour les différents usages de la vie civile »<sup>28</sup>, et, à sa lecture, nous pouvons en apprécier les qualités pédagogiques et pratiques.

### *Un élève de Raussin célèbre :*

*Pierre Samuel Du Pont [de Nemours] (1739-1817)*

Nous ne savons pas si c'est *via* l'Académie des sciences que D'Alembert a connu Raussin, mais nous savons comment madame Du Pont avait pris contact avec D'Alembert quand elle cherchait un maître de mathématiques pour son fils : c'était par l'intermédiaire de Jean Baptiste Le Roy (1720-1800), nommé adjoint géomètre de l'Académie depuis 1751. Jean Baptiste était en effet le fils de l'horloger Julien Le Roy (1686-1759) dont le mari de madame Du Pont, l'horloger Samuel Du Pont, avait été l'apprenti. Écoutons ce que nous dit Pierre Samuel de la manière dont les choses se passèrent alors qu'il avait environ 13 ans, donc vers 1752 :

25. Giovanni Andres, *Storia d'ogni matematica*, édition annotée par Alessio Narbone, Palerme, Stamperia Giovanni pedone, 1840, p. 28-29, note 2.

26. Robert Charbonnier, *Si les nombres m'étaient contés... : une exploration des opérations arithmétiques dans les documents originaux*, Clermont-Ferrand, IREM, 2002.

27. Pierre Thomas Nicolas Hurtaut, *Dictionnaire historique de la Ville de Paris et de ses environs*, Paris Moutard, 1773, tome 1, p. 458.

28. *Les Études convenables aux Demoiselles*, Paris, Tilliard, 1778, tome 2, p. 480-524. L'édition originale datait de 1749 (Lille, A. J. Panckoucke, Paris, Tilliard).

Il faut qu'il y ait dans la métaphysique un réfrigérant, et dans la physique de l'homme une sorte de frisson qui précède la fièvre de la puberté et des Passions. Le Phénomène est marqué d'une manière étrange dans mes premiers essais de métaphysique, de Théologie, et de Contre-théologie. Tout en écrivant ces sages et froides pensées, la première communion<sup>29</sup> arrivait malgré nous, et l'établi<sup>30</sup> à sa suite. Comment reculer encore cet objet de mes terreurs et du dégoût de ma mère, qui néanmoins passait au sien huit ou dix heures par jour, et qui peut-être ne l'en haïssait que plus ?

Elle imagina de me faire apprendre les mathématiques. ah ! cela, c'était un pas vers l'horlogerie : mon Père n'avait rien à dire.

Il dit, qu'il ne les savait point. On lui repliqua que M. Julien Le Roi son premier Maître les savait ; et que les deux fils de M. Julien Le Roi les savaient si bien qu'un des deux était de l'académie des Sciences. Je n'ai jamais laissé échapper un mot qui pût éveiller mon ambition ; et l'académie des Sciences fût encore un de ces mots.

Ma Mère va chez M<sup>r</sup> d'Alembert, toujours accompagnée de son petit garçon, et demande au savant géomètre de lui indiquer un maitre de Mathématiques qui pût conduire un jeune homme né avec quelques dispositions et une grande envie d'apprendre, au point d'être un jour à portée de profiter des livres et des conseils du Philosophe auquel on osait s'adresser.

M. d'Alembert nous reçut avec bonté, me fit causer, et heureusement pour moi lâcha quelques mots qui me donnerent occasion de faire usage de la métaphysique de d'Antic qui paraissait assez singulière dans la bouche d'un enfant. Il me caressa, et n'a jamais cessé de me vouloir du bien. Il me donna pour maître M. Raussain, de qui j'ai appris les Elémens de Géométrie et d'Algebre, les sections coniques, et les premiers principes de l'hydraulique et de la Science des machines.

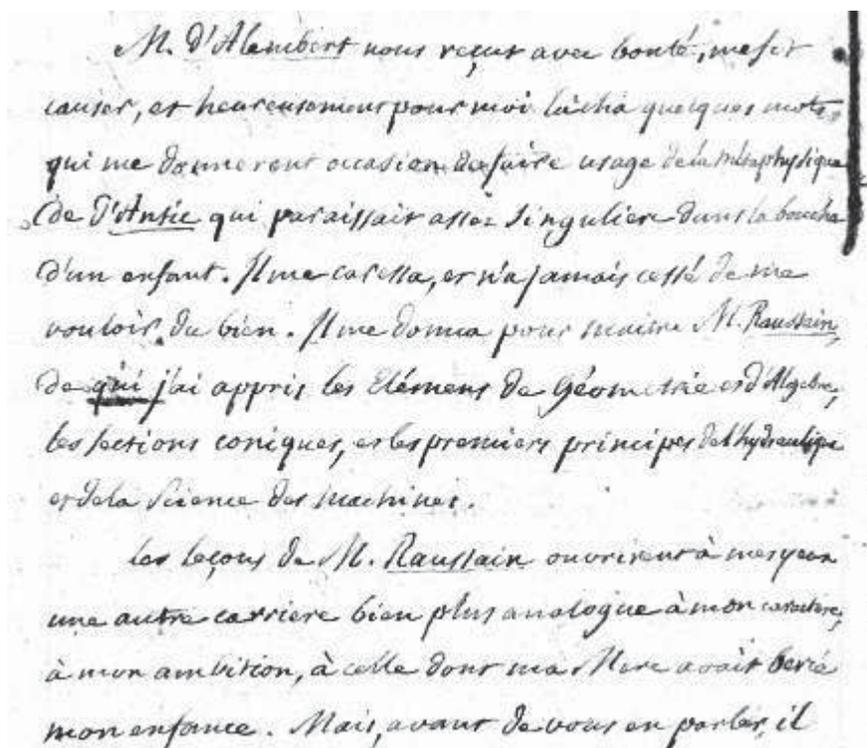
Les leçons de M. Raussain ouvrirent à mes yeux une autre carrière bien plus analogue à mon caractère, à mon ambition, à celle dont ma Mère avait sevré mon enfance<sup>31</sup> (Figure 3).

Ces faits nous révèlent la confiance que D'Alembert avait en Raussain, et l'intérêt qu'il portait aux études des jeunes gens pour lesquels il était sollicité. En nous rapportant les difficultés qu'il eut un peu plus tard

29. Les Du Pont étaient huguenots et les instructeurs qui préparèrent Pierre Samuel à sa première communion étaient M. L'Honoré, chapelain de l'ambassadeur de Hollande et M. Bosc d'Antic, ministre qui avait été reçu à Lausanne et qui devint plus tard directeur de la manufacture des glaces de St-Gobain.

30. Samuel Du Pont souhaitait que son fils devînt horloger comme lui.

31. Pierre Samuel Du Pont de Nemours, *Memoires de Pierre Samuel Du Pont adressés à ses enfans -Rectitude Sto-Septembre 1792*, Manuscrit, in Papers of Pierre Samuel du Pont de Nemours, Hagley Library, réf. CStRLIN DEHV91-A113, WMSS : 2, n° 08073043, chapitre 6, fol. 7-8.



M. D'Alembert nous reçut avec bonté; me fit  
causer, et heurteusement pour moi. Lâcha quelques mots,  
qui me donnèrent occasion de faire usage de la métaphysique  
Coe D'Antic qui paraissait assez singulier dans la bouche  
d'un enfant. Il me caressa, et n'a jamais cessé de me  
vouloir du bien. Il me donna pour maître M. Raussain,  
de qui j'ai appris les Elémens de Géométrie et d'Algèbre,  
les sections coniques, et les premiers principes de l'Hydraulique  
et de la Science des Machines.

Les leçons de M. Raussain ouvrirent à mes yeux  
une autre carrière bien plus analogue à mon caractère,  
à mon ambition, à celle dont ma Mère avait béré  
mon enfance. Mais, avant de vous en parler, il

Figure 3. Passage du manuscrit des *Memoires* de Du Pont de Nemours où Raussain est cité  
Hagley Library, réf. CStRLIN DEHV91-A113, WMSS :2, n° 08073043, chapitre 6, fol. 8

pour trouver des élèves à qui il pourrait enseigner les mathématiques, Du Pont de Nemours nous apprend en outre que D'Alembert n'oubliait pas ceux qu'il avait aidés :

Je fus aux differens caffés où l'on me connaissait ; je disais partout que j'étais géomètre, je demandais partout des écoliers ; et personne ne se souciait de prendre, ni de donner pour Maître à ses enfans un géomètre de dix sept ans.

Le seul homme de qui j'aurais pu esperer en ce genre une assistance efficace, et chez qui je l'aurais trouvée, était M<sup>r</sup>. d'Alembert ; et c'est le seul auquel je n'eus pas recours. Si je me fusse adressé à lui, il n'est presque pas douteux que je serais effectivement devenu géomètre, que j'aurais enseigné les mathématiques, et que, portant vers cette Science mon opiniâtreté, ma carrière eut été toute différente. Mais je croyais M<sup>r</sup>. d'Alembert fâché contre moi, parce que je l'avais négligé, et je n'osai me présenter à lui. Je lui avais fait une cour assidue tant que je m'étais flatté d'être homme de lettres ou militaire, dans un état enfin que je crusse digne de ses conseils et de sa Société. Dès qu'il avait fallu me livrer sérieusement à l'horlogerie, je

m'étais regardé comme avili, tombé au dessous du commerce d'un des plus illustres Savans de l'Europe. J'aurais craint de lui dire que l'homme qui avait eu l'ambition de devenir son élève se rabaissait, et surtout volontairement, à tourner des pivots. Je n'estimais pas l'horlogerie ce qu'elle vaut ; et ce que les Savans l'estiment, tant par les lumieres qu'elle demande, que par ses rapports avec l'astronomie, avec la navigation, et son utilité dans toutes les observations de la physique générale et particuliere ; je ne voyais qu'un métier dans un des arts les plus scientifiques et les plus ingénieux, et c'était la faute de mon Pere qui ne me l'avait jamais présenté que comme un métier, comme un gagne pain. Il y avait donc plus d'un an que je n'avais vu M<sup>r</sup> d'Alembert ; j'imaginai qu'il l'aurait beaucoup remarqué, qu'il me recevrait mal et quoique je sentisse parfaitement combien il pouvait m'être avantageux d'invoquer ses bontés, je ne pouvais prendre sur moi l'effort de me présenter devant lui. Plusieurs fois j'ai été jusqu'à sa porte, jamais je n'ai eu le courage d'y entrer ; et une fois y retournant avec un discours préparé, je crois le voir sortir et je me sauve à toutes jambes. Je ne l'ai revu que lorsque j'ai commencé à être connu comme homme de lettres et d'administration, et que l'ayant trouvé chez M<sup>r</sup> Quesnay et chez M<sup>r</sup> Turgot j'ai pu lui rappeler la bienveillance qu'il m'avait montrée quand j'étais encore enfant : il n'en avait pas perdu le souvenir<sup>32</sup>.

En ce qui nous concerne, nous ne pouvons qu'être reconnaissante à Antoine Raussain de nous avoir donné l'occasion de citer ici, pour la première fois, le texte *original*<sup>33</sup> des passages où, dans ses *Memoires* rédigés en 1792, Du Pont de Nemours rapporte les circonstances de ses rencontres effectives et de ses rendez-vous manqués avec D'Alembert.

### *Remerciements*

Nos remerciements les plus vifs s'adressent à Lucas Clawson, archiviste au département des manuscrits de la bibliothèque Hagley (Wilmington, Delaware, États-Unis), qui nous a aimablement communiqué les photographies des pages du manuscrit de Pierre Samuel Du Pont de Nemours concernant Raussain et D'Alembert.

Françoise LAUNAY  
*Observatoire de Paris, SYRTE, équipe d'histoire*

32. *Ibid.*, chapitre 8, fol. 2-3.

33. C'est nous qui soulignons, car ni l'édition française de ce texte (*L'enfance et la jeunesse de Du Pont de Nemours par lui-même*, éd. Henry A. Du Pont, Paris, Plon-Nourrit, 1906), ni sa traduction américaine (*The autobiography of Du Pont de Nemours*, traduction et introduction de Elizabeth Fox-Genovese, Wilmington, Delaware, États-Unis, Scholarly Resources, 1984) ne sont conformes au manuscrit conservé par la « Hagley Library ».